

## Le groupe SRP renforce son équipe

Le chef pâtissier Julien Arnaud a rejoint l'entreprise de restauration en mars dernier

Par Marie Coursin 



### Retour aux sources

Depuis près de dix ans, Julien Arnaud dédie sa vie à l'art de la pâtisserie. « *J'ai commencé tout en bas en tant que commis, explique-t-il. Je suis passé par énormément de boutiques et de maisons pour acquérir un maximum d'expérience et réaliser une sorte de compagnonnage.* » Tous les six mois environ, le chef pâtissier en devient vogue d'établissements en établissements, de rencontres en rencontres. Parmi elles, Pascal Hayotte (Fournil de Notre Dame) ou encore Riccardo Berto (Moulin de Valaurie). « *Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi créatif, avec toute la folie que ça peut comporter !, se souvient-il. On discutait ensemble, il me proposait ses idées et, de mon côté, je voyais ce qui était techniquement réalisable. C'était fabuleux, j'ai beaucoup progressé à ses côtés.* »

De Cheval Blanc à Courchevel, aux Roches Blanches à Cassis, en passant par le Domaine de Fontenille à Lauris, Julien Arnaud finit par embarquer à bord du Commandant Charcot, pour une croisière en Antarctique. Au lendemain de cette expérience unique, le chef pâtissier reçoit une première prise de contact de Kévin Montay, co-fondateur du groupe SRP. « *J'étais arrivé à une étape de ma vie où je souhaitais me poser, fort des compétences nécessaires pour structurer. Au sein du groupe SRP, j'ai tout de suite senti que les moyens étaient mis à disposition pour mener à bien les ambitions de l'entreprise.* » Depuis trois mois et en toute autonomie avec son équipe, le chef pâtissier élabore une carte de desserts pour les 11 restaurants SRP.



Julien Arnaud © DR

Julien Arnaud est, depuis février dernier, la nouvelle recrue du groupe SRP. Il rejoint ainsi le cercle des personnalités « signatures » de l'entreprise : le chef Christophe Chiavola, Simone Desogus, vice-champion du monde de pizza, et Cyril Leroy, responsable coût matière, hygiène et sécurité alimentaire chez SRP et, accessoirement, champion de France de barbecue. Rencontre avec ce chef pâtissier atypique.

C'est au sein de son laboratoire, à Carpentras, que Julien Arnaud décroche son téléphone. « *Je suis en plein travaux !* », confie-t-il. En attendant que tout soit en place, le chef pâtissier supervise la partie administrative et sanitaire de son nouveau lieu de travail, pendant que son équipe, restée à Maussane-les-Alpilles, continue d'assurer la production de desserts pour l'ensemble des établissements du groupe SRP Provence.

### Un parcours hors du commun

Alors que Julien Arnaud tente de trouver ses marques, l'occasion semble parfaite pour revenir sur son parcours... pour le moins original. Maîtrise en droit des affaires à Aix, DESS affaires-asiatiques à Sciences Po Lyon, MBA à l'ESSEC... Le personnage cumule une panoplie de diplômes prestigieux. « *D'un point de vue académique, il ne me restait plus qu'un doctorat à faire et je ne pouvais pas monter plus haut !* », ironise-t-il. Jamais très éloigné de la pâtisserie - les membres de sa famille étant boulangers sur la Côte Bleue depuis trois générations - Julien Arnaud décide de profiter d'une année de césure pour passer un BEP pâtissier. « *À cette époque, je n'étais pas encore prêt à m'engager dans cette voie, bien conscient des sacrifices qu'il fallait faire en choisissant ce métier. Je suis alors retourné sur les bancs de la fac, mais toujours avec une petite idée derrière la tête.* »

Par la suite, un échange universitaire au Japon marquera une autre étape de sa vie. Tantôt stagiaire dans un cabinet d'avocats suisse, puis recruté par le Ministère des Affaires étrangères pour intégrer la chambre du commerce française du Japon, Julien Arnaud rejoindra finalement une entreprise de logistique de 160 salariés. « *Je touchais alors du doigt l'un de mes objectifs : travailler pour une boîte japonaise en étant le seul étranger* ». Pendant trois années, il démarcha alors des sociétés expatriées pour encadrer leur entrée et sortie du territoire. Puis un jour, un évènement dramatique donnera un tout autre virage à sa carrière : Fukushima. « *Le 11 mars 2011, au moment du tremblement de terre qui a duré deux longues minutes, je me suis réfugié sous mon bureau. Le temps semblait figé, interminable. Cela a déclenché chez moi une courte introspection, et une prise de conscience sur mon travail, que je n'aimais pas. Je me suis promis que, si je m'en sortais, je ferais autre chose de ma vie.* » Rescapé, il posera définitivement ses valises en Europe, pour repartir de zéro.